

**ASSISES DU VAR**

# Toulon : le procès des braqueurs de pharmacie **P 34**

**VERON ROQUES**  
JOAILLIER HORLOGER DEPUIS 1920

DÉCOUVREZ LE NOUVEL ÉCRIN VERON ROQUES  
Angle rues Charles Gounod / Jean Aicard - 83 700 Saint-Raphaël  
Tel. 04 94 95 01 74 - www.veronroques.fr

# Chamboule-tout



**Dans le Var :**  
Macron 17,53 %  
Le Pen 30,89 %  
Fillon 25,06 %  
Mélenchon 15,02 %  
Hamon 3,32 %

► Emmanuel Macron réussit son pari ► Quinze ans après, le FN au 2<sup>nd</sup> tour à nouveau ► Claque pour Les Républicains, le PS s'effondre

**14** PAGES SPÉCIALES DE 2 À 15

# Macron - Le Pen, le

Le premier tour de la présidentielle a débouché sur un bouleversement total de notre paysage politique. Les candidats d'En marche ! et du FN sont en finale, Les Républicains et le PS sinistrés

Qui l'aurait parié il y a seulement six mois, quand chacun, de droite et d'ailleurs, se pressait à la primaire des Républicains en pensant élire le futur Président ? Le résultat de ce premier tour constitue un séisme d'une ampleur inégalée, qui en dit long sur le désaveu d'un système politique à bout de souffle. Le rejet des partis de gouvernement et le « dégaisme » ont fait leur nid sur une campagne totalement cul par-dessus tête. Mais cette présidentielle est, avant tout, l'histoire d'une déroute absolue. L'impensable s'est produit hier soir : la droite a perdu l'élection la plus imperdable de son histoire.

## Faille collective à droite

Cet échec est évidemment celui d'un homme qui a entraîné toute sa famille par le fond, pour n'avoir pas compris que les Français en avaient soupé de pratiques dont il a cru pouvoir se dédouaner en les réduisant à des « erreurs » ou à un simple acharnement judiciaire et journalistique. La facture présentée par les électeurs est lourde : huit points de moins qu'un Sarkozy pourtant très fragilisé en 2012. Le grand écart entre le gaullisme revendiqué par Fillon, sa veine libéralo-rigoureuse et sa conduite personnelle, s'est révélé intenable. Y compris au sein de l'électorat républicain, le sens d'une certaine exigence a prévalu sur le vote partisan, alors que les études convergent pourtant pour estimer la France majoritairement à droite.

Mais à l'heure de la grande lessive qu'annonce cet incroyable gâchis chez Les Républicains, il serait trop facile de rendre François Fillon seul responsable du désastre. Alain Juppé, pour n'avoir pas réussi à cristalliser une véritable adhésion lors de la primaire, a sa part dans cette défaite. Et Nicolas Sarkozy



Le second tour opposera Emmanuel Macron à Marine Le Pen le 7 mai.

(Photos AFP)

plus encore, qui n'a pas su ou... voulu faire barrage au candidat devenu kamikaze. Un cadre des Républicains, sous couvert d'anonymat, résumait la situation dès la semaine dernière : « Sarkozy a préféré voir Fillon perdre que Juppé gagner. »

## Macron au bon moment

Cette déroute de la droite entraîne donc l'avènement probable d'un jeune homme ambitieux que nul ne connaissait il y a cinq ans, à peine plus il y a trois ans. A 39 ans, Emmanuel Macron est en passe de rentrer à l'Élysée sans avoir jamais été élu auparavant ! Et de réaliser, sans coup férir, le rêve sur lequel François Bayrou s'est toujours cassé le nez : gouverner la France au centre, sur l'autel du compromis, quand bien même ses contours restent parfois abscons. Les électeurs ne lui en ont visiblement pas tenu rigueur. Emmanuel Macron a eu le talent d'arriver au bon moment pour épouser l'envie des Français d'en finir avec un sys-

tème bipartisan hors d'haleine, à force d'impuissance commune à réduire le chômage et à restaurer la sécurité. Lorsqu'il a lancé son mouvement, voici tout juste un an, peu croyaient en son endurance. « Une bulle », se gaussaient beaucoup. Macron aura pourtant réussi jusqu'au bout le tour de force de ratisser aussi large sur sa droite que sur sa gauche.

Cette position centrale semble le promettre à un succès aisé au second tour, les ralliements plus ou moins contrits affluant de toutes parts vers lui. Face à Marine Le Pen, il va pouvoir continuer à jouer sur le velours du rassemblement. L'abondance de biens lui facilitera dans un premier temps la tâche. Sa posture attrape-tout deviendra sans doute plus délicate à gérer lorsque viendra l'heure des législatives et de l'éventuelle revanche des partis. Mais chaque chose en son temps.

## Le Pen entre deux eaux

Pour Marine Le Pen, la suite s'an-

nonce donc compliquée. D'autant plus que sa place en finale ressemble à un demi-échec. Elle améliore certes son score de 2012, mais atterrit bien en-deçà de celui qu'on lui promettait depuis des mois.

Si cette présidentielle nous a habitués aux rebondissements, trop d'hostilités se conjuguent encore contre elle pour lui laisser espérer mieux qu'une défaite honorable dans quinze jours. Elle aura enregistré, quoi qu'il arrive, une première victoire : sa présence au second tour, préparée depuis des années par les sondages, n'a pas été vécue comme un tremblement de terre. Si barrage républicain face au FN il y aura, on sera loin des cris d'orfraie poussés lors de la qualification de Jean-Marie Le Pen en 2002. C'est un succès personnel pour Marine Le Pen.

## La gauche recomposée

A gauche, Jean-Luc Mélenchon n'aura pas réussi à pousser la dynamique d'une campagne tonique et

ingénieuse jusqu'à la qualification. Il n'en devient pas moins de facto le leader de l'opposition résolument sociale et savoureuse, à n'en pas douter, l'état dans lequel il laisse le PS. En lambeaux. Un PS dont Benoît Hamon a précipité l'effondrement, réalisant le plus bas score du parti depuis Gaston Defferre en 1969 (5,01 % sous l'étiquette de l'ancienne SFIO).

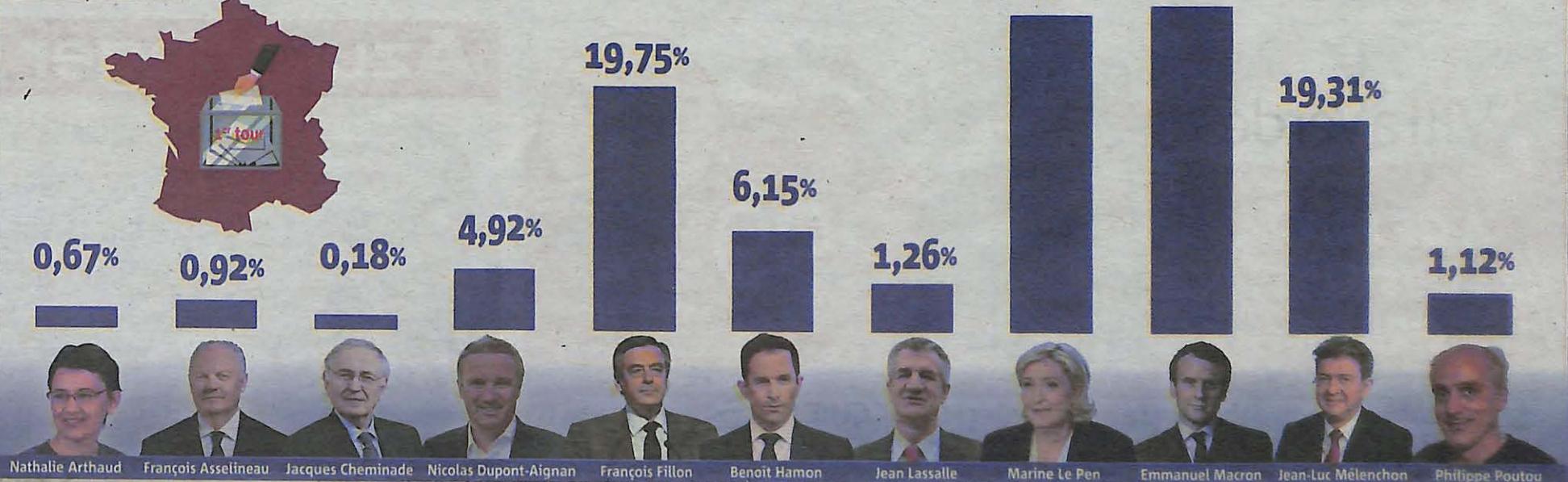
Contraints désormais de soutenir Emmanuel Macron, les socialistes auront bien du mal à réexister par eux-mêmes aux législatives. Benoît Hamon a sonné le glas du PS réunifié par François Mitterrand au congrès d'Épinay en 1971. Mais pas plus que François Fillon, le Breton n'est seul comptable du dépôt de bilan. C'est une œuvre collective, une coproduction de François Hollande et des frondeurs, qui ont de concert, en tirant à hue et à dia, sapé en cinq ans les fondements du parti de la synthèse.

THIERRY PRUDHON  
tprudhon@nicematin.fr

## LES RÉSULTATS NATIONAUX

33 778 281 votants

Résultats partiels à 00 h 45



# grand chambardement

## Un taux d'abstention inscrit dans la tendance du 1<sup>er</sup> tour 2012

L'indécision signifie-t-elle le désintérêt des Français? C'est la question qui se pose au soir de ce premier tour, où le taux d'abstention est estimé entre 19 et 22 % au niveau national.

Les sondages ne s'y sont pas trompés, à souligner au fil des mois et des semaines, cette « indécision » de l'électorat. Cependant, ce n'est pas non plus la débâcle un temps supposée. Preuve que la présidentielle rassemble une large majorité de Français...

Cette abstention nationale, au soir du premier tour, confirme celle enregistrée en 2012. Elle était déjà en hausse par rapport à 2007.

### Une participation plutôt stable dans le Var

Dans le Var, le taux de participation affiche une certaine stabilité, avec un taux d'à peine plus de 20 %.

La participation s'élevait à 80,58 % en 2012. C'est en revanche entre 2007 et 2012 que la participation a enregistré une forte baisse, puisqu'elle était de 83,47 % en 2007.

### Une participation en baisse dans les Alpes-Maritimes

Même cas de figure dans les Alpes-Maritimes, où le taux d'abstention au premier tour de la présidentielle était à 19,61 % en 2012, et seulement à 16,96 % en 2007. Hier, l'abstention dans les Alpes-Maritimes s'élevait à 21,26 %.

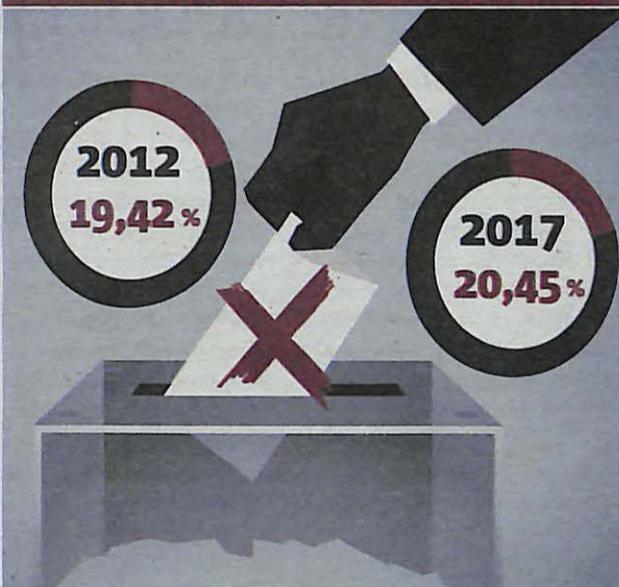
Reste à présent, à savoir quel sera le taux d'abstention le 7 mai prochain. Jusqu'à présent en effet, chaque second tour de présidentielle a enregistré une hausse, même minime, de la participation.

KARINE MICHEL  
kmichel@nicematin.fr

### TAUX D'ABSTENTION AU 1<sup>ER</sup> TOUR EN FRANCE



### TAUX D'ABSTENTION AU 1<sup>ER</sup> TOUR DANS LE VAR



## Républicains : des nuances en vue du second tour...

Sonnés par une défaite qu'ils avaient malgré tout anticipée, plusieurs cadres des Républicains ont très vite embrayé sur un soutien à Emmanuel Macron hier soir. Christian Estrosi, Alain Juppé, François Baroin, Jean-Pierre Raffarin et Nathalie Kosciusko-Morizet, parmi d'autres, ont été les premiers à se positionner sans ambiguïté, avant même la prise de parole de François Fillon. « Je choisis d'apporter mon soutien à Emmanuel Macron dans son duel avec l'extrême droite. Une extrême droite qui conduirait la France au désastre », a notamment déclaré le maire de Bordeaux, qui a invité le candidat d'En marche ! à « préciser son programme de réformes ». Mais la défaite a aussi engendré des nuances qui préfigurent de sévères débats internes. Tout en invitant à « ne pas voter pour Marine Le Pen, parce que si elle gagne, ça sera le chaos », Laurent Wauquiez s'est ainsi refusé à appeler au soutien de Macron, à l'instar de Rachida Dati, Bruno Retailleau, Eric Ciotti ou Nadine Morano, beaucoup plus critiques sur la ligne du désormais grand favori. « Moi, monsieur Macron, je ne partage pas son programme. Je ne partage pas sa vision contre l'islam radical. Je n'appellerai pas, sans condition, à voter pour quelqu'un que j'ai combattu », a par exemple indiqué Nadine Morano. Sens commun, le collectif proche de la Manif pour tous qui a ardemment soutenu François Fillon, n'a de son côté pas voulu trancher. « Comment choisir entre le chaos porté par Marine Le Pen et le pourrissement politique d'Emmanuel Macron ? », a botté en touche son président, Christophe Billan, tandis que Christine Boutin, l'ancienne présidente du Parti chrétien-démocrate, se refuse à donner son vote à Emmanuel Macron, appelant « à la recomposition de la droite pour défendre notre civilisation face à la mondialisation » et jugeant même « possible de voter pour Marine Le Pen si elle s'engage sur des points fondamentaux ».

TH. PRUDHON



Alain Juppé a déclaré dès hier soir apporter son soutien à Emmanuel Macron. (Photo AFP)

## Le premier tour de 2012

Le premier tour de l'élection présidentielle de 2012 avait vu 36 584 399 électeurs se déplacer, soit un taux de participation de 79,48 %.

François Hollande (PS)	28,63 % (10 272 705)
Nicolas Sarkozy (UMP)	27,18 % (9 753 629)
Marine Le Pen (FN)	17,90 % (6 421 426)
Jean-Luc Mélenchon (FdG)	11,10 % (3 984 822)
François Bayrou (Modem)	9,13 % (3 275 122)
Eva Joly (Europe Ecologie - Les Verts)	2,31 % (828 345)
Nicolas Dupont-Aignan (DLR)	1,79 % (643 907)
Philippe Poutou (NPA)	1,15 % (411 160)
Nathalie Arthaud (LO)	0,56 % (202 548)
Jacques Cheminade (SP)	0,25 % (89 545)

## Devant la TV : 20 h, un dimanche soir pas comme les autres

5, 4, 3, 2, 1... Habituellement, après ce décompte à la télévision, on s'attend à entendre « Bonne année! ». Excepté tous les cinq ans. Ce dimanche soir, non pas à minuit mais à 20 h, ce sont les fameuses silhouettes, les fameux visages des qualifiés au second tour de la présidentielle qui s'affichent sur les écrans. Emmanuel Macron. Marine Le Pen. Bonnes ou mauvaises, selon sa sensibilité, cinq prochaines années, effectivement...

Sur France 2, Philippot fustige ni une ni deux, le « système »: le FN, qui « n'a pas les soutiens de M. Macron », s'est qualifié malgré tout. Sur TF1, Baroin ne s'en cache pas: à titre personnel, il votera Macron. 20h10: Hamon, amer, prend la parole. Lui aussi se rangera derrière Macron, « même s'il n'appartient pas à la gauche ». Pour Alexis Corbière, un très proche de Mélenchon, les chiffres de 20 h restent trop imprécis. Au fur et à mesure, de nouveaux soutiens se mettent en marche: Duffot, Le Foll, Cazeneuve... Certains du bout des lèvres. Marion Maréchal-Le Pen sort la sulfateuse, brandissant le « tous contre Le Pen » qui s'esquisse tel un étendard « anti-système », toujours. Ça clashe

avec l'insoumis Corbière.

Fillon prend la parole, les « obstacles », dit-il, ont été trop nombreux. Lui aussi votera Macron. Sans conviction. Les images, les témoignages dans les camps de chacun, se suivent et ne se ressemblent pas. On exulte. On éructe (contre les médias, désignés coupables par les militants de Fillon, comme le montre BFM TV). Marine Le Pen arrive à la tribune sous les hourras. Elle aussi pointe le « système », qui a empêché le débat. Décidément. Pour Laurent Wauquiez, mine déconfitée sur TF1, le ni-ni semble se dessiner. Et Christophe Castaner, fidèle de Macron, de lui rappeler son « sacrifice » lors des régionales en Paca, lui, candidat PS, qui s'était retiré au profit d'Estrosi contre le FN. À bon entendeur... Intervention de Mélenchon, grave, qui consultera les 450 000 personnes sur sa plateforme pour annoncer un éventuel ralliement. Macron, lui, se fait désirer. C'est finalement vers 22h15 que celui arrivé en tête de ce premier tour s'exprimera.

5, 4, 3, 2, 1: voilà, vous pouvez éteindre la télé et reprendre une activité normale... jusqu'au 7 mai.

S. MAYOL

# Deux visions opposées

## Emmanuel Macron veut être le « président des patriotes »

Assister à travers l'écran télé à sa soirée de premier tour, on se serait presque cru... au second! Sentiment presque confirmé par un discours où le candidat, fidèle à son image, s'est déjà inscrit dans la perspective des législatives.

À 39 ans, et sans jamais avoir eu à en découdre devant les urnes, Emmanuel Macron confirme donc la position que lui prêtait les sondages... Une position dont il « mesure l'honneur et l'insigne responsabilité ». Saluant les autres candidats, remerciant ceux qui, déjà, ont appelé à voter en sa faveur, il a aussi salué celles et ceux qui, depuis un an, ont permis de « changer le visage de la vie politique française [...] dès ce soir, je me dois d'aller au-delà et de rassembler tous les Français. »

Rassembler, c'est l'objectif que le

candidat d'En Marche ! devra atteindre le 7 mai. Face au nationalisme proposé par Marine Le Pen, cet Européen convaincu a rappelé combien il entendait incarner « la France des patriotes, dans une Europe qui protège ».

### Rassembler les progressistes

Celui qui s'est fait connaître du grand public en tant que ministre de l'Économie de François Hollande, a fondé son mouvement il y a un an tout juste, avant de quitter le gouvernement quelques mois plus tard pour briguer la plus haute fonction de l'État.

Dans sa volonté de rassembler les progressistes, il a su convaincre de nombreux ténors des partis de droite comme de gauche et du centre. Le ralliement en février dernier, du leader du MoDem, Fran-

çois Bayrou, a d'ailleurs marqué un véritable tournant dans les derniers mois de campagne du candidat Macron. Des derniers mois également bousculés par, notamment, les polémiques sur la colonisation, sur son patrimoine, etc. Ce « profil atypique » sur l'échiquier politique, qui a fait de son mariage avec sa prof de Français l'un des axes de sa communication, devra aussi convaincre à travers sa politique. Car en dehors de sa volonté de supprimer la taxe d'habitation, que retient-on, véritablement, du programme d'Emmanuel Macron? Rappelant l'urgence économique, écologique, dans un contexte marqué par le terrorisme, « je porterai l'exigence de l'optimisme », a dit le candidat, et la voie de l'espoir que nous voulons pour notre pays et pour l'Europe ».

KARINE MICHEL



À 39 ans, Emmanuel Macron se qualifie pour le second tour de l'élection présidentielle. (Photo AFP)

## Marine Le Pen souhaite « libérer le peuple français »



Finaliste comme son père en 2002 de l'élection présidentielle, Marine Le Pen était tout sourire hier soir. (Photopqr/IP3)

« La première étape est franchie [...] Il n'a échappé à aucun Français que le système a cherché par tous les moyens à étouffer le grand débat politique qu'aurait dû être cette élection. Ce grand débat va enfin avoir lieu. » Dans un discours où ne manquait pas l'inspiration gaulliste de rigueur dans cette présidentielle, la candidate du Front national a opposé la poursuite d'une politique libérale à la souveraineté nationale, « le règne de l'argent roi » à la « France des frontières ».

« Il est temps de libérer le peuple français, d'élites arrogantes qui veulent lui dicter sa conduite car, oui, je suis la candidate du peuple... », a-t-elle lancé, hier soir, en appelant tous les patriotes à la rejoindre pour engager « la grande alternance ».

Marine Le Pen sera parvenue à « écraser le père »: en recueillant plus de 21 % des suffrages exprimés hier soir, elle a même enregistré plus d'un million de voix de plus qu'en 2012. Et plus de 5 % de plus que son père en 2002. Son père qui, hier soir, affirmait lui-même que sa fille est une personnalité « beaucoup moins clivante » que lui.

Une campagne basée sur la souveraineté nationale, le retour des frontières, la lutte contre le fondamentalisme islamiste et... la sortie de l'euro.

C'est en septembre dernier, à Fréjus lors de l'université d'été du Front national que la (déjà déclarée) candidate à la présidentielle avait lancé cette campagne « Au nom du peuple ». La députée européenne apparaissait apaisée, laissant derrière

elle de viles polémiques du passé. Depuis, elle a comme François Fillon, été rattrapée par les « affaires » et notamment de deux emplois présumés fictifs de ses collaborateurs au Parlement européen. Des « emplois » qui lui ont valu d'être convoquée par les juges d'instruction en vue d'une mise en examen. Convocation « déclinée » par la parlementaire, invoquant alors une « instrumentalisation de la justice ».

La polémique, ni celle de « l'argent russe » de sa campagne comme sa rencontre avec Vladimir Poutine n'ont pas fait douter le socle de son électorat, bien au contraire. Et plus encore dans le Sud-Est. La candidate en a bien conscience puisqu'elle sera jeudi en meeting au Palais Nikaïa. K. M.

## Sondage BVA : le vote des Français décrypté

Cette fois, la question n'était pas pour qui, mais pourquoi (et pour quoi) voter... Ou pas. Une enquête BVA<sup>(1)</sup> réalisée hier, décrypte, en effet, « les raisons » du vote. Et du non-vote. Coté abstentionnistes (22 % d'hommes, 20 % de femmes), c'est parce qu'aucun candidat ne leur convient que 45 % des sondés ne se sont pas rendus aux urnes. Pour 36 %, ils n'attendaient pas grand-chose de cette élection tandis que 25 % voulaient exprimer un mécontentement. La volatilité des votes restait une grande inconnue. BVA lève le voile: sans surprise, l'électorat de Marine Le Pen reste le plus solide, avec 73 % qui ont toujours su qu'ils allaient voter pour la candidate FN. Ils sont 58 % pour François Fillon, 43 % pour Emmanuel Macron (instructif, 30 % ont lon-

guement hésité et 27 % ont changé d'avis alors qu'ils allaient voter pour un autre candidat), et 38 % pour Jean-Luc Mélenchon.

### Le programme avant tout

Mais par rapport à quoi ces électeurs sondés ont-ils fixé leur choix? Pour 70 %, c'est le programme du candidat qui a été déterminant, pour 63 % la défense de leurs valeurs, pour 56 % parce que ce candidat a l'étoffe d'un président, ex æquo avec la confiance. Pour 51 %, il s'agit de l'incarnation du renouveau en politique (62 % dans l'électorat Macron).

Attention, déprime en vue lorsqu'il s'agit de tester l'état d'esprit des sondés à l'égard de cette élection: 38 % s'estiment pessimistes, 37 % dégoûtés, 31 % révol-

tés 30 % résignés (n'hésitez pas à reprendre un antidépresseur). Seuls 9 % se disent enthousiastes, 14 % sereins et 20 % optimistes. Quant aux sujets ayant les plus impactés les votes [voir graphique ci-contre], ce sont évidemment l'emploi et la lutte contre le chômage qui prédominent, devant l'immigration, l'Europe et la lutte contre le terrorisme, bien que l'ignoble attentat des Champs-Élysées ne semble pas avoir influé de manière spectaculaire les préoccupations inhérentes à ce scrutin. S. MAYOL

1. Enquête BVA-Salesforce pour la presse régionale et Orange réalisée par Intermet le 23 avril 2017. Échantillon de 2 882 personnes inscrites sur les listes électorales, issues d'un échantillon représentatif de 3 000 Français âgés de 18 ans et plus. Méthode des quotas.



# pour le second tour

## Fillon votera "en faveur de Macron"

François Fillon [photo AFP] claironnait être présent au second tour. Mais les électeurs en ont décidé autrement. En ne recueillant, selon les résultats partiels, que 19,75 % des suffrages, il a donc été éliminé.



Hier soir, il a reconnu sa défaite tout en l'assumant : « Mes chers compatriotes, malgré tous mes efforts, ma détermination, je n'ai pas réussi à vous convaincre. Les obstacles mis sur ma route étaient trop nombreux, trop cruels. La vérité de cette élection sera écrite. J'assume, cette défaite est la mienne, c'est à moi et moi seul de la porter. J'adresse à tous ceux qui ont voté pour moi, me soutiennent, un message d'amitié et de reconnaissance. » Le cœur de la droite, la base qui ne l'a jamais lâché, n'a pas été suffisamment nombreuse pour lui permettre de se qualifier. L'actualité sécuritaire de ces derniers jours n'a pas convaincu les déçus de revenir vers lui. Aussi, le candidat Les Républicains a annoncé qu'il voterait pour Emmanuel Macron au second tour, estimant qu'il n'y « a pas d'autre choix que de voter contre l'extrême droite. [...] L'abstention n'est pas dans mes gènes. [...] Il n'y a pas d'autre choix que de voter contre l'extrême droite. Je voterai pour Emmanuel Macron. »

## Mélenchon ne donne pas de consigne

La percée de ces derniers mois n'aura pas suffi : avec un score partiel de 19,31 %, selon les premières estimations, Jean-Luc Mélenchon voit ses rêves de second tour s'anéantir. Le candidat de la France insoumise termine en quatrième position derrière François Fillon. Hier soir, Jean-Luc Mélenchon a tout d'abord, via Twitter, appelé à « la retenue » : « Nous ne validons pas le score annoncé sur la base de sondages. Les résultats des grandes villes ne sont pas encore connus. J'appelle à la retenue et les commentateurs à la prudence. » Plus tard, à 22 h, il a pris la parole visiblement amer : « Le résultat annoncé depuis le début de la soirée n'est pas celui que nous espérions. En toute hypothèse, ce ne sera pas celui qui a été annoncé qui sera le bon. En effet, le ministère de l'Intérieur a réservé sa déclaration jusqu'à ce soir minuit. [...] Quoi qu'il en soit, lorsque les résultats officiels seront connus, nous les respecterons. Je ne saurais dire ni faire davantage à cette heure. Chacune, chacun d'entre vous sait en conscience quel est son devoir. Dès lors, je m'y range. Je n'ai reçu aucun mandat des 450 000 personnes qui ont décidé de présenter ma candidature pour m'exprimer à leur place sur la suite. Elles seront donc appelées à se présenter sur la plateforme et le résultat de leur expression sera rendu public. »



## Hamon reconnaît une "sanction historique"

Benoît Hamon [photo AFP] a admis, hier, une « sanction historique » avec l'élimination du PS dès le premier tour de l'élection présidentielle, tout en estimant que « la gauche n'est pas morte [...] Le combat continue, je sais que vous n'attendez pas une recomposition d'appareil, les arrangements d'un vieux monde politicien. Vous me l'avez dit, vous attendez une renaissance. Ce soir, elle est douloureuse, demain elle sera féconde. Je ne vous la promets pas, je vous la demande. » Il a appelé « à battre le Front national » en votant pour Emmanuel Macron, même si celui-ci n'appartient pas à la gauche et n'a pas vocation à la représenter demain ». Son score, selon les résultats partiels, de 6,15 % sonne comme un revers cinglant pour le candidat de la Belle Alliance populaire. Un sacré contraste après sa victoire surprise lors de la primaire socialiste en janvier après laquelle il était crédité de 18 % d'intentions de vote. Celui que personne n'avait vu venir a séduit avec un programme de « gauche totale », innovante : son revenu universel, son attachement à la reconnaissance du burn-out au travail, sa préoccupation pour les perturbateurs endocriniens, ont donné de lui l'image d'un homme ancré dans le quotidien des Français.



## Dupont-Aignan ne se prononce pas

Celui qui était crédité de 5 % des intentions de vote dans les sondages a presque transformé l'essai, selon les résultats partiels d'hier soir, en obtenant 4,92 %. Persuadé, lui aussi, d'être présent à ce second tour, Nicolas Dupont-Aignan [photo AFP] a réagi sur sa défaite : « La campagne a été décevante, tout a été fait pour dégoûter les Français de la politique. Vous avez massivement voté, prouvant votre attachement à la démocratie, [...] Malgré la tyrannie des sondages, l'inégalité des temps de parole, la disproportion des moyens financiers, vous avez été près de deux millions à m'accorder votre vote. [...] Au second tour, les Français devront effectuer un choix décisif pour leur avenir. Je réunirai les instances de mon parti en début de semaine, et en homme libre, le moment venu, je ne me déroberai pas et je ferai part de mon choix, en prenant en compte uniquement pour seule préoccupation l'intérêt supérieur de notre nation. »



## Lassalle : "Le peuple est souverain"

Pour sa première présidentielle, Jean Lassalle [photo AFP] termine donc en septième position avec 1,26 % des votes selon les résultats partiels. Il voulait être le « berger président ». Après une longue marche à travers l'Hexagone, Jean Lassalle se présentait comme « le candidat qui connaît le mieux la France ». Mais le député des Pyrénées-Atlantiques, ancien compagnon de route de François Bayrou, n'a pas réussi à convaincre suffisamment d'électeurs avec sa campagne très axée sur la défense du monde rural. Hier soir, le cœur gros, il a pris la parole en déclarant : « Je ne jouerai pas les filles de l'air en prétendant que je suis content de ne pas être au second tour. Non ! Mais le peuple est souverain. »



## Poutou n'appelle pas à voter Macron

Philippe Poutou [photo AFP], crédité selon les résultats partiels de 1,12 % des voix, s'est abstenu, hier, d'appeler à voter pour Emmanuel Macron au second tour, jugeant que le candidat d'En Marche ! n'était « pas un rempart contre le FN ». « Ce sont bien les politiques d'austérité et sécuritaires, en particulier quand c'est la prétendue gauche de gouvernement qui les a portées, qui restent la cause de la montée du FN et de ses idées nauséabondes », a-t-il ajouté. C'est pourquoi « pour faire reculer durablement ce péril, il n'y a pas d'autre solution que de reprendre la rue, contre l'extrême droite, mais aussi contre toutes celles et ceux qui, comme Macron, ont mis en place ou veulent imposer des mesures antisociales ».



## Asselineau : "La situation est grave"

Il se présentait comme « le candidat du Frexit ». François Asselineau [photo AFP] a mené une campagne centrée sur la sortie de la France de l'euro, de l'Union européenne et de l'Otan. Pour sa première participation à l'élection présidentielle, François Asselineau n'a recueilli que 0,92 % des suffrages exprimés, selon les résultats partiels d'hier soir. Ce résultat le place en neuvième position sur onze. Hier soir, il a affirmé que « la situation [était] très grave » après ce premier tour. Que va-t-il faire pour le second tour ? Fustigeant les deux candidats arrivés en tête, il a annoncé qu'il ne donnerait « aucune consigne de vote » pour le second tour.



## Arthaud appelle à "rejeter le vote FN"

L'aventure s'arrête pour Nathalie Arthaud [photo AFP]. La « seule candidate communiste » a obtenu 0,67 % des voix. Un score légèrement inférieur à celui que la candidate de Lutte ouvrière avait obtenu en 2012 (0,7 %). Dans l'optique du second tour, elle a appelé sur Twitter, dans un premier temps, à ne pas voter Front national : « Les travailleurs conscients doivent rejeter le vote pour Marine Le Pen ». Puis, dans un deuxième tweet : « Nous ne participerons à aucun front républicain, réunissant de la droite fillonniste jusqu'au Parti socialiste. » Enfin, dans un dernier message : « Pour notre part nous ne nous rallierons pas au front républicain derrière Macron », a-t-elle clarifié, affirmant que, pour sa part, « je voterai blanc en rejetant le FN mais sans croire que Macron est un barrage. Je crois dans l'expression des luttes ».



## Cheminade aux abonnés absents

Pour sa troisième campagne à l'élection présidentielle, Jacques Cheminade [photo EPA] a, une fois de plus, évoqué son « combat » pour « libérer [la France] de l'occupation financière ». Et, hier soir, les résultats partiels le plaçaient, une fois de plus, en dernière position, ne recueillant que 0,18 % des suffrages ! Un nouvel échec qui l'a réduit au silence toute la soirée. Aucune réaction ni consigne de vote pour le second tour. Mystère. Tout ce que l'on sait, c'est ce que l'on a appris, mercredi, au micro de franceinfo lorsqu'il révélait sa conduite pour le second tour : « Tel que c'est aujourd'hui, je vote blanc. » Arrivé dernier du premier tour en 1995 et 2012, Jacques Cheminade ne se faisait pourtant pas d'illusions sur son score en 2017.



# Au QG de Fillon, mines déconfites et yeux rougis

La soirée électorale aura eu un goût amer chez Les Républicains. Mais les militants en sont persuadés : « Tout n'est pas perdu et il y aura une carte à jouer aux élections législatives »

La « remontada » n'a finalement pas eu lieu. Et la soirée électorale a tourné court au QG de campagne de François Fillon, rue Firmin-Gillot, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement parisien. Soupe à la grimace chez les militants, visages fermés des ténors Les Républicains : cinq mois après le plébiscite des primaires, la défaite a un goût des plus amers.

## 18h10 : le dernier round

Fourgons de gendarmerie, portiques de sécurité : les conditions de sécurité rappellent la menace terroriste ambiante. François Baroin est le premier ténor LR à arriver au QG. Une meute de journalistes investit les étages du bâtiment, croisant des militants plus ou moins accueillants. « Ma conviction, c'est que François Fillon est le meilleur. Mais on verra bien ce que les Français décideront. S'ils sont assez bêtes pour ne pas l'envoyer au second tour, ils en tireront les conséquences... », maugrée un retraité, qui refuse de donner son nom. La perspective de la défaite est déjà dans toutes les têtes. Ferreol Delmas, 19 ans, fait néanmoins le job : « On a de grandes chances d'être au second tour. Normalement, ça devrait passer », veut positiver ce jeune membre de l'équipe de campagne Fillon.

## 19 h 20 : l'espoir malgré les doutes

Les élus continuent à défiler rue Firmin-Gillot. Manque le principal, guetté par ses partisans. Ces der-



En annonçant son choix pour le second tour, François Fillon suscite des réactions mitigées.

(Photos AFP et PQR/Le Parisien)



niers ne se privent pas de renvoyer les journalistes à leurs supposées responsabilités, à l'image de Victoria, vigoureuse retraitée. « Ce qu'il a fait était légal, mettez-le vous dans le crâne! », insiste-t-elle, doigts sur nos tempes pour mieux faire rentrer le message. « J'ai peur. Cette élection est tellement manipulée... Et là, on me dit que c'est Macron qui gagne. Ce petit c..., je ne le supporte plus! » Geoffrey, 24 ans, joue la gagne quand même. « Fillon a fait une très belle fin de campagne. Et les Français l'ont bien perçu. »

## 20 h : on ne refait pas le match

Les Français ont tranché. Pas de second tour pour François Fillon. Devant l'écran de France 2, l'assistance reste sans voix. Pas de cri. À peine une exclamation de stupeur en découvrant Mélenchon au coude à coude avec leur champion. « J'étais pourtant sûr qu'il serait au second tour – et même premier », assure Jean-Baptiste Guillot, responsable du programme sport de Fillon. Fair-play, il votera Macron sans hésiter... Et « espère que

François Baroin sera Premier ministre. » À ses côtés, Christian Fleuret paraît groggy. Militant? « Je ne sais pas, je ne sais plus ce que je suis..., balbutie-t-il. Quel que soit le Président, il sera mal élu. Et tous les autres sont mal battus. Ça va être le bazar! Je crains le pire pour notre pays. » Aurait-il fallu changer de candidat au plus fort de la tempête? « On ne va pas refaire le match », tranche le député Daniel Fasquelle. Pour le trésorier des Républicains, « la mère des batailles, ce sera les législatives. »

## 20h40 : l'heure du choix

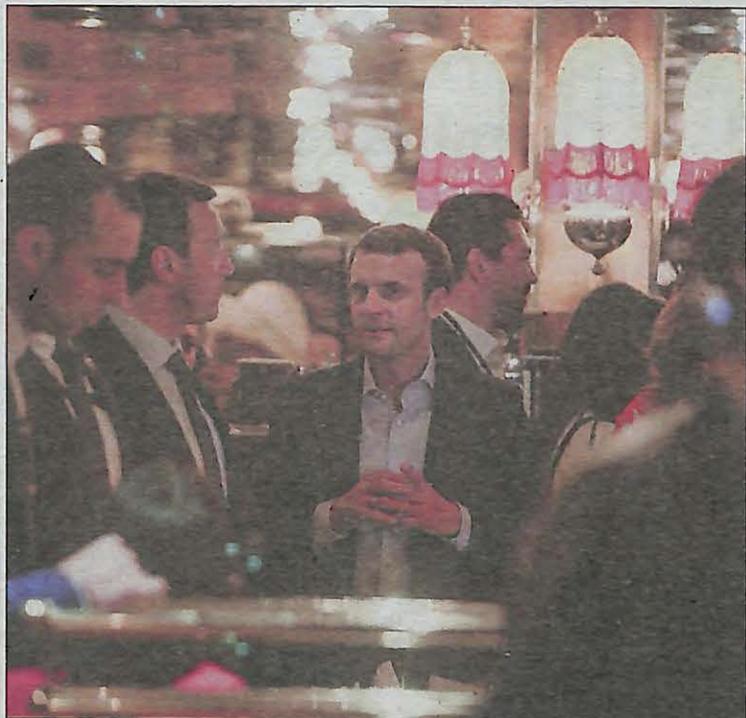
« Fillon! Fillon! » La mort dans l'âme, les yeux parfois rougis, les supporters accueillent sous les applaudissements leur champion à terre. « Ne vous dispersez pas, restez unis », exhorte François Fillon, l'air las. Pourtant, la division pointe dès qu'il évoque son choix pour le second tour. « Je ne le fais pas de gaîté de cœur... » Cris de réprobation. « Je voterai en faveur d'Emmanuel Macron. » Les « bravos » l'emportent finalement. Trois minutes de discours et puis s'en va. « Il y a une certaine division au sein des électeurs Fillon. Clairement, une partie va voter Front national et une partie Macron », pense Timothée Libersart, 33 ans, lui-même indécis.

## 21h10 : no comment

Et maintenant? « Victoire ou pas, on va aller dîner quand même!, s'efforce de sourire Lionel Tardi, député de la Haute-Savoie. À présent, les masques vont tomber chez Macron. Il y aura une carte importante à jouer aux législatives... » Pour l'heure, les ténors du parti n'entendent pas épiloguer. Pas en public du moins. François Baroin, Jean-Pierre Raffarin restent silencieux face aux caméras. Un jeune militant vient en reconforter un autre, visage rageur : « Ça fait mal, hein... Ça fait très mal. Allez, maintenant on repart au combat! »

À PARIS, CHRISTOPHE CIRONE  
ccirone@nicematin.fr

# La soirée des autres candidats



Emmanuel Macron a fêté sa victoire avec ses proches au restaurant La Rotonde, boulevard du Montparnasse à Paris. (Ph. PQR/Le Parisien)



À Hénin-Beaumont, Marine Le Pen, tout sourire, a reçu un bouquet des mains du maire FN, Steeve Briois. (Photos AFP)



Malgré une très belle quatrième place, Jean-Luc Mélenchon avait la mine grave lors de son discours à Paris.

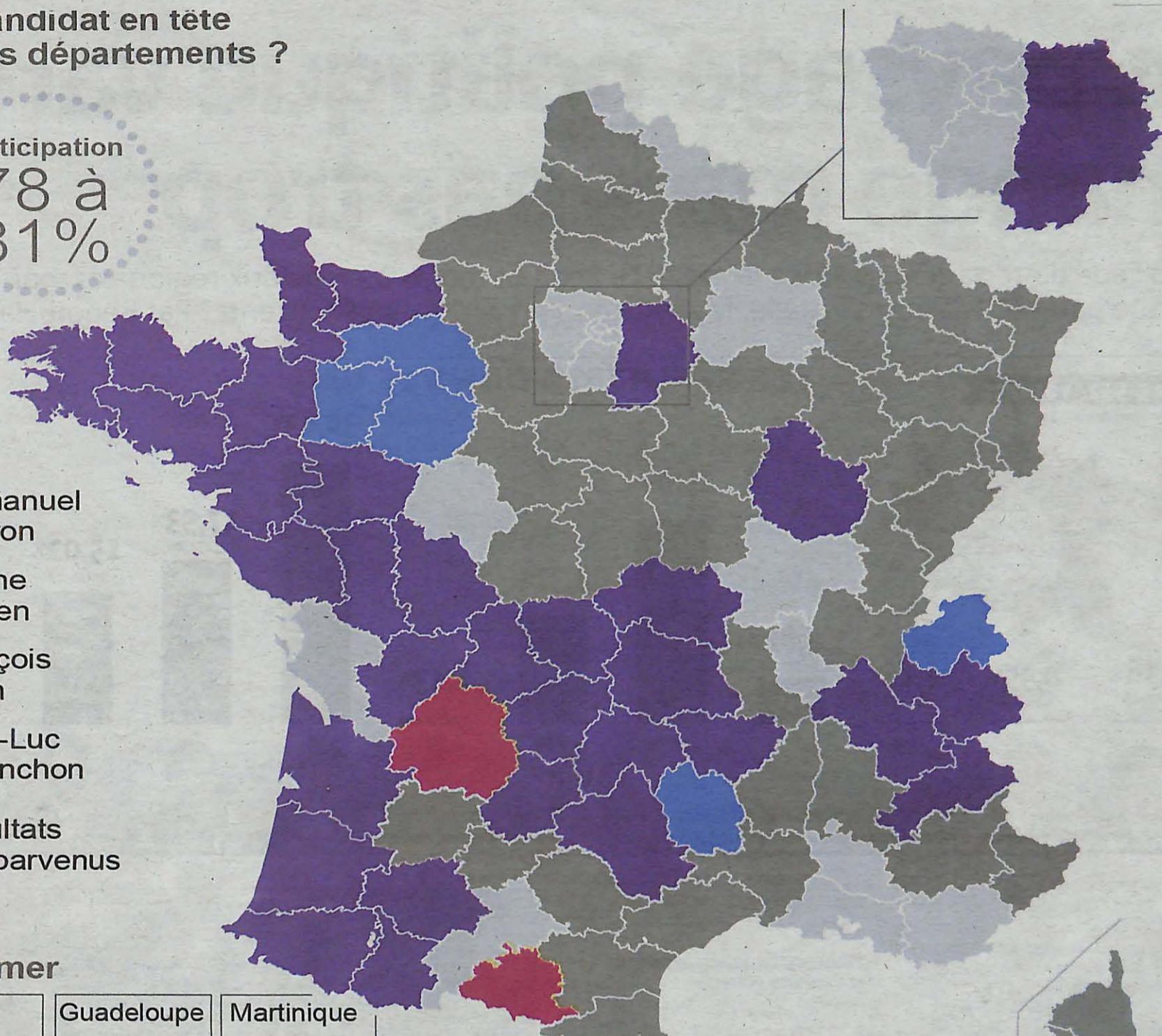


Un échec retentissant. Benoît Hamon n'a pas cherché à masquer sa déception en assumant cette claque à son QG parisien.

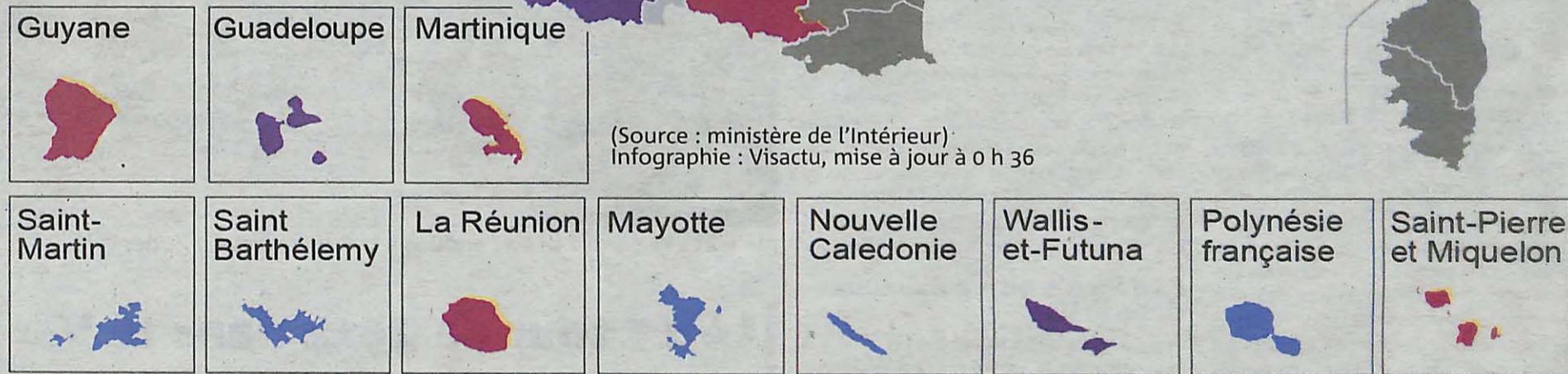
Quel candidat en tête dans les départements ?

Participation  
78 à  
81%

- Emmanuel Macron
- Marine Le Pen
- François Fillon
- Jean-Luc Mélenchon
- Résultats non parvenus



Outre-mer



## Les Alpes-Maritimes virent au bleu marine

Sur les traces de son père! Marine Le Pen a rejoué hier, dans les Alpes-Maritimes, le premier tour de la présidentielle de 2002 en plaçant le FN en tête du département avec 27,74 % des suffrages. Elle améliore même son score de 4 points par rapport au premier tour de 2012, remporté alors haut la main par Nicolas Sarkozy (37,19%). François Fillon y laisse des plumes, relégué à la seconde place avec un score de 27,39%. À la troisième place, Emmanuel Macron y capte 19,04 % des voix soit, à un point près, le score de François Hollande en 2012. Mais la comparaison s'arrête là. Il est talonné par Jean-Luc Mélenchon qui, avec 14,95% des suffrages, réalise une prouesse (+ 6 points en cinq ans!) tandis que le PS et Benoît Hamon sont atomisés (3,58 %). En résumé : c'est une vraie claque pour la droite républicaine et du centre dans les Alpes-Maritimes qui virent au bleu marine.

Un tour que l'on veut vite oublier. Alors même que le second n'a pas eu lieu, les ténors de la droite azurée concentrent d'ores et déjà leur énergie sur les législatives. Des élections qui constitueront « un troisième tour ». Leur défi : mobiliser tous les citoyens « qui se reconnaissent dans les valeurs de la droite républicaine et du centre ». Pour éviter « un déclin » que représente pour eux le candidat Macron, et « le repli et le chaos » que leur inspire Marine Le Pen. Mais il faudra sans doute faire face là aussi à une vague populiste. Malgré le discours sécuritaire que porte ici la droite azurée, et la mise en place de cellules de riposte au FN, elle déferle inexorablement sur les Alpes-Maritimes. Et surfe sur la désunion à droite désormais flagrante. Au lendemain de ce premier tour, elle laissera sans aucun doute des séquelles...

PH. H.

## En Paca, les départements alpins se démarquent

Avec 24,5 %, Marine Le Pen arrive en tête dans les Alpes-de-Haute-Provence, améliorant encore son score de 2012. Elle devance Jean-Luc Mélenchon (22,5 %). Même si les deux candidats sont très éloignés sur le plan politique, ils approchent à eux deux de la moitié des voix, signe d'une profonde colère des habitants de ce département rural. Emmanuel Macron (20 %) complète le podium. François Fillon est à 18,5 %. Dans les Hautes-Alpes, Emmanuel Macron (21,8 %) est suivi de près par Jean-Luc Mélenchon (21,6 %) et Marine Le Pen (21,2 %). François Fillon récolte un peu plus de 19 %. Dans les Bouches-du-Rhône, le Front national arrive en tête à Châteaurenard, Salon ou Tarascon. Il gagne les batailles, face à la gauche, de Martigues, Arles ou

Gardanne. À Miramas, Le Pen (37 %) et Mélenchon (26,7%) trustent deux tiers des voix. Les Aixois ont placé François Fillon en tête, devant Macron et Mélenchon. Le candidat Les Républicains a conservé d'autres fiefs comme Saint-Rémy-de-Provence. À la lisière du Var, le FN s'impose à La Ciotat (27,5 %) devant Fillon et Mélenchon dans un mouchoir de poche. Avec 19 %, Benoît Hamon y réalise un score nettement plus élevé que dans les villes voisines. Sans attendre les résultats définitifs, souvent tardifs, pour Marseille, Jean-Claude Gaudin a très vite appelé à voter pour le candidat d'En Marche !, au nom des valeurs républicaines. La sénatrice PS Samia Ghali s'est réjouie de la qualification d'Emmanuel Macron, estimant que c'est « celui qui a fait la synthèse à la place du PS ».

# Le paysage politique varois change mais pas trop

Fillon cède du terrain mais limite la casse, Le Pen fait moins bien qu'aux régionales mais cartonne presque partout, Macron s'installe, Mélenchon s'implante. Tous contents? Pas Benoît Hamon



Les électeurs varois n'ont pas sauté au cou, hier, d'Emmanuel Macron. Rares sont les communes où le candidat «En marche! arrive en tête. Souvent dans la zone des 15-20 %, il a eu du mal à imposer ses idées dans les territoires les plus éloignés des grandes villes. Son score ressemble furieusement à celui de Hollande en 2012.

## ► Le FN confirme sans renverser la table

Le Var, bastion du Front national: c'était vrai en 2015, quand il s'envolait au premier tour des élections régionales avec 45 % des voix. Ça le reste en avril 2017: Marine Le Pen est en tête, contrairement à 2012. Elle confirme son ancrage, sur le littoral comme dans l'intérieur des terres, partout où s'est creusé le fossé entre les électeurs et la classe politique. Il réalise aussi de bons résultats dans les communes qu'il gère, comme Fréjus où la candidate lepéniste améliore son score de 7 points et au Luc de 8 points. De quoi se réjouir à l'extrême droite même si Marion Maréchal-Le Pen a obtenu de meilleurs résultats que sa tante, il y a seize mois.

## ► Douche froide pour la droite

Guy Mollet trouvait sous la IV<sup>e</sup> République que notre droite était «la plus bête du monde». Christian Estrosi en a rajouté hier soir une couche, évoquant «le plus grand gâchis de l'histoire politique pour la droite française». Une amertume que les militants varois LR et UDI doivent avaler et ravalent encore, ce matin, à la lecture des résultats tant nationaux que départementaux. Certes, la famille politique aux huit députés, aux dizaines de maires, aux milliers d'adhérents ne s'est pas effondrée dans le Var. Elle montre encore ses muscles à Saint-Tropez, au Lavandou, ou à Saint-Raphaël, dont le maire Georges Ginesta, était un supporter de Fillon de la première heure: 38 %, c'est encore mieux que Sarkozy en 2012.

En revanche, la droite paye l'addition Fillon dans de nombreuses communes où le cœur

des militants battait plus fort pour Sarkozy et Juppé, comme Hyères, La Valette, Vidauban ou Toulon (-9 %) où le FN est en tête.

## ► Mélenchon, champion de l'autre gauche

À l'échelle varoise, c'est un mini-séisme. La gauche radicale qui s'était résolue à faire de la figuration depuis des décennies était assise hier sur un épais matelas de bulletins de vote. Le drapeau de la France Insoumise flotte même sur des petites communes du haut-Var. Cette «Mélenchomania» explique sans doute le score en dedans d'Emmanuel Macron dans le département. À La Seyne, seule grande ville de gauche, il reste derrière Le Pen.

## ► Le PS n'a plus d'électeurs dans le Var

François Hollande frôlait les 20 % il y a cinq ans dans le Var. Le nouveau candidat du parti socialiste bataillait hier presque partout avec les petits candidats sous les radars des 5 %. Un réservoir de voix siphonné par Emmanuel Macron, avec l'assentiment de nombreux élus socialistes qui n'ont pas attendu l'entre-deux tours pour se rallier.

## ► Dupont-Aignan, le sixième homme

Le sixième homme de cette élection avoisine dans le Var, les scores obtenus au niveau national, flirtant avec la barre des 5 %. Plutôt encourageant donc, pour un candidat qui errait à moins de 2 % en 2012.

## ► Oui, mais demain?

Le dégagisme n'a pas triomphé, hier dans le Var. Mais le paysage politique est fortement modifié. L'élection d'Emmanuel Macron et la poussée de Jean-Luc Mélenchon perturbera-t-elle les duels annoncés entre droite et Front national aux législatives?

Contrairement à la présidentielle, trois candidats peuvent se qualifier pour le second tour de cette élection.

PATRICE MAGGIO

pmaggio@nicematin.fr



Marine Le Pen arrive en pole position à La Seyne avec 29,6 % des voix.

(Photo D.L.)

## Le 1<sup>er</sup> tour de 2012 dans le Var

Le premier tour de l'élection présidentielle de 2012 avait vu 610 163 électeurs varois se rendre aux urnes, soit un taux de participation de 80,58 %.

Nicolas Sarkozy (UMP)	34,83 % (209 233)
Marine Le Pen (FN)	24,83 % (149 187)
François Hollande (PS)	19,65 % (118 023)
Jean-Luc Mélenchon (FdG)	9,08 % (54 553)
François Bayrou (Modem)	6,66 % (40 004)
Eva Joly (Europe Ecologie - Les Verts)	1,89 % (11 334)
Nicolas Dupont-Aignan (DLF)	1,63 % (9 809)
Philippe Poutou (NPA)	0,87 % (5 239)
Nathalie Arthaud (LO)	0,35 % (2 094)
Jacques Cheminade (SP)	0,21 % (1 254)

# Le Front national conforte sa position dans le Var

Si François Fillon réussit à conserver la tête à Toulon, Saint-Tropez, Hyères et à Saint-Raphaël, Marine Le Pen arrive en pole position à La Seyne, Brignoles, Draguignan, Fréjus et St-Maximin

## Le FN en hausse, Macron lâché

### Toulon

Nicolas Sarkozy était arrivé largement en tête en 2012 et 2007. Soutenu par sa puissante famille politique locale, son camp résiste mieux qu'ailleurs à la tempête 2017. Récemment acclamé au Zénith, François Fillon n'a pas à rougir de son score ici (23,54 %). Il lui offre une deuxième place en forme de consolation, au goût amer pour ses partisans.

Marine Le Pen, qui était deuxième en 2012, vire en tête (27,33 %) dans une rade où elle fait nettement mieux qu'au niveau national.

Elle semble prendre des points à Emmanuel Macron (lui aussi passé par le Zénith pour



(Photo P. B.)

tenter de désamorcer la polémique « colonisation/crime contre l'humanité »). Une opération manquée puisqu'il paraît ici à la peine en troisième position (19,05 %), loin de son score national.

## L'extrême droite, largement

### La Seyne/ouest-Var

Régionales, départementales, européennes... Les dernières élections avaient donné le ton d'une tendance de fond dans le seul bastion de gauche du Var (1) : chaque fois, à La Seyne, le FN était arrivé devant au 1<sup>er</sup> tour. Ce scrutin présidentiel n'a pas fait exception. À 29,6 %, les Seynois ont voté pour Marine Le Pen (21,7 % pour J.-L. Mélenchon, 18,4 % pour E. Macron, 17,9 % pour F. Fillon). On compte même 1347 électeurs de plus qu'en 2012 à avoir apporté leur suffrage au Front national. Dans le reste de l'ouest-Var, l'extrême droite arrive en tête à Signes, Évenos, Le



Castellet, Six-Fours, St-Mandrier, Ollioules et Le Beausset. Seules les communes de St-Cyr, Sanary, Bandol, La Cadière et Riboux ont plébiscité F. Fillon... et aucune E. Macron.

Ma. D.

1. Le maire Marc Vuillemot est socialiste

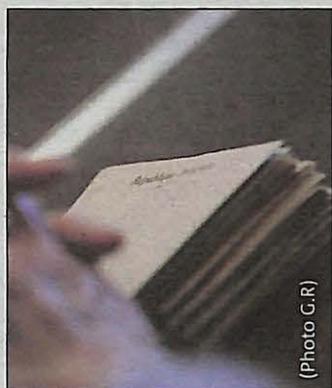
## Le FN toujours premier

### Centre Var

Les taux de participation étaient plutôt bons. Pourtant, à l'heure des dépouillements, les bureaux centralisateurs de Brignoles, de Saint-Maximin et du Luc ont semblé bien vides aux habitués.

Sans surprise si l'on se souvient des derniers scrutins, Marine Le Pen arrive en tête à Brignoles avec 35,65 % des voix. Coup dur pour Les Républicains, dans le fief de Josette Pons, François Fillon n'obtient que 18,51 % des voix, suivi de près par Jean-Luc Mélenchon avec 17,91 % des voix.

À Saint-Maximin, le Front national termine à 34,05 %. Il obtient ainsi quasiment le double de ses suivants François Fillon (14,37 %), Jean-Luc Mélenchon (18,13 %) et Emmanuel Macron (17,64 %). Au Luc, ville dirigée par le Front national,



(Photo G.R.)

Marine Le Pen est à 38,84 %, loin devant François Fillon (17,01 %), Emmanuel Macron (16,28%) et Jean-Luc Mélenchon (15,25 %). Une fierté pour Pascal Verrelle, le maire qui voit dans ce résultat « une reconnaissance du travail effectué par l'équipe municipale ». Reste à savoir si les électeurs déçus se retrouveront tous dans la candidature d'Emmanuel Macron.

A. D.

## Fillon de peu en tête

### Hyères

Comme lors de la dernière élection présidentielle, les électeurs de la cité des palmiers ont placé en tête des suffrages au premier tour le candidat de la droite républicaine. Cependant, François Fillon (28,42 %) devance finalement de très peu Marine Le Pen (25,96 %). Mais en nombre de voix, le candidat LR perd un peu plus de 3000 voix par rapport au score de Nicolas Sarkozy en 2012 (8790 voix hier, contre 12002 il y a 5 ans). La candidate du Front national progresse, elle, en pourcentage des bulletins exprimés ainsi qu'en nombre de voix

(+1269 suffrages) par rapport à son score de 2012 (21,76%). Emmanuel Macron arrive troisième de ce premier tour avec 19,59 % des voix (soit 6057). Il a visiblement bénéficié d'une partie des voix des socialistes dont le candidat Benoît Hamon ne recueille « que » 1216 bulletins (moins de 4 %) contre... 6111 pour François Hollande en 2012. Le fait que le candidat PS à l'élection législative et secrétaire de la section locale, William Seemuller, ait ouvertement soutenu le candidat du mouvement En Marche ! a peut être également joué.

M. M.

## Le duo Fillon - Le Pen

### St-Tropez

Premier tour de la présidentielle 2017 assez homogène dans le Golfe de Saint-Tropez. François Fillon ne semble pas avoir souffert ici des « affaires » et arrive assez largement en tête partout. Le candidat des Républicains crève même le plafond à Saint-Tropez avec 52,98 % des votes exprimés. Seule exception, mais de taille : Cogolin, où le FN, qui gère la ville, arrive en tête avec 33,42 %, dix points devant François Fillon (23,51 %) ! Partout ailleurs, le FN arrive second et maintient ses positions

hautes acquises lors des dernières élections locales, notamment à Sainte-Maxime et Cavalaire (29 %). Et Emmanuel Macron dans tout ça ? Il est sur le podium partout certes, mais assez loin du duo Fillon-Le Pen, à l'exception de Ramatuelle où il talonne Marine Le Pen, à moins d'un point. Jean-Luc Mélenchon oscille pour sa part entre 7,84 (Grimaud) et 15,33 % (La Garde-Freinet), tandis que Benoît Hamon, qui ne dépasse nulle part la barre des 3 % (sauf à La Garde-Freinet), confirme l'enterrement définitif du PS dans le Golfe.

C. C.

## Le FN confirme son fort ancrage

### Draguignan

Dans l'ensemble, les tendances enregistrées à Draguignan se confirment sur l'ensemble du haut Var/Verdon : le Front national qui fait mieux que confirmer son ancrage et arrive en tête dans la plupart des communes avec 30 % en moyenne basse (32,3 % à Draguignan) ; une certaine fidélité au parti Les Républicains et à son député (22,01%) ; les scores modérés mais honorables d'En Marche ! (17,4%), la déconfiture du PS (3,9 %) et l'émergence de la gauche Insoumise (15,3 %). Parmi les cités d'importance, on note la « perf » de Marine Le Pen à Vidauban avec 41 %. Autant dire que les regards se portent déjà vers les élections



(Photo E. C.)

législatives avec nombre d'incertitudes : la discipline du vote FN envers Pierre Jugy, sans étiquette mais adoubé par le parti de la droite extrême, la capacité du député Audibert-Troin à rassembler sous son nom et l'identité des candidats pro-Macron et pro-Mélenchon.

P. J.

## Le FN en tête partout, sauf à St-Raph

### Est-Var

Marine Le Pen en tête à Fréjus, François Fillon en tête à Saint-Raphaël ! Rien que de très logique en somme que les résultats « locaux » de ce premier tour qui voient donc la candidate du FN et celui des Républicains dominer le scrutin dans les deux villes phares de l'Est-Var, tenues par David Rachline et Georges Ginesta. Plus généralement, le Front national — mais cela n'est pas non plus une surprise — a réalisé une véritable razzia sur le territoire, en s'imposant à Roquebrune, à Puget, au Muy, dans le petit village des Adrets et même à Bagnols, fief pourtant tenu par un maire, Michel Tosan, qui est, accessoirement, le suppléant de la candidate PS aux législatives. Des résultats qui confirment ainsi l'ancrage de l'extrême droite entre Estérel et Maures.



Concernant Fréjus et Saint-Raphaël, on notera que la participation a été un peu moindre que celle relevée en 2012. Mais à Fréjus, cela n'a pas empêché Marine Le Pen de cartonner : elle avait alors convaincu 26,55% des électeurs. Hier, elle a obtenu 33,50% des voix, soit 2103 suffrages de plus.

E. E.

# De la joie à la colère,

## En Marche! à Toulon: « Il va falloir continuer de convaincre autour de nous »

« Les minutes les plus longues de la campagne » s'écoulaient, hier entre 19h30 et 20 heures, dans le salon de M. et M<sup>me</sup> Vautrin, transformé en QG local de campagne. Une banderole En Marche! a été chichement étendue sur le balcon de la villa, à l'ouest de Toulon, et chacun a été invité à apporter une bouteille de champagne.

« Le champagne est nécessaire en temps de défaite, et obligatoire en temps de victoire. » Gilles Vautrin, responsable du comité Toulon-Ouest, ne pouvait pas se tromper en empruntant cette phrase à Sir Winston Churchill.

19h40: « Si Emmanuel Macron n'est pas au second tour, je ne saurais pas quoi faire, lâche Étienne, 24 ans, On pourrait me ranger dans les indécis jusqu'au jour du second tour. »

### « J'ai tout de suite su qu'il irait loin »

Danielle, 80 ans, est plus confiante. « J'ai tout de suite su qu'il irait loin, mais chez une partie des gens que je fréquente, on est plutôt très à droite. » Quand les premières estimations tombent, à 20 heures, le stress est évacué par des applaudissements.



Des militants du mouvement En Marche ! hier chez l'un des responsables des comités varois à Toulon.

(Photo Patrick Blanchard)

Et un premier bouchon saute, les flûtes sont remplies.

« C'est dingue que tant de gens votent Mélenchon », commente Dominique, l'époux de Danielle, manifestement un ancien militaire. Étienne, le jeune directeur d'un centre de vacances, prévient: « ça n'est pas fait, il va falloir convaincre les gens de voter Macron. J'en connais qui disent préfé-

rer le racisme au libéralisme... »

Sur l'écran de la télévision, Jean-Pierre Raffarin appelle à voter Macron. L'assistance pousse un « aaaahh... » de soulagement. Vient le tour de Benoît Hamon. « Moi j'aimerais que tous ces gens puissent participer, qu'ils fassent un gouvernement avec les bonnes idées des uns et des autres », plaide Anne-Marie Vautrin. Cette an-

cienne prof d'histoire-géo avait toujours voté PS aux présidentielles: « La gauche n'a pas fait son travail, elle a passé son temps à nier les problèmes. Le politiquement correct nous a fichu dedans. » Les militants – ceux qui étaient retenus dans les bureaux de vote pour les dépouillements – et les bouteilles de champagne continuent d'arriver dans le salon des Vautrin. À 21 heu-

res, ils sont une vingtaine. « Ouais! On a gagné! »

### « Pas un chèque en blanc »

« C'est la première fois depuis des années que je vote par adhésion, confie Alexandre, la cinquantaine, qui a voté Sarkozy en 2007 et en 2012, mais ce n'est pas un chèque en blanc. » Cet ancien adhérent à l'UDF, « très impliqué dans la vie locale », s'est écarté du parti Les Républicains après la primaire de la droite. « Quand j'ai vu Fillon cerné par les sarkozystes, ça m'a calmé. Et les affaires ont scellé son cercueil. » Dans le salon-QG, le candidat PS aux législatives à Toulon Valentin Giès (voir en page de droite) fait son entrée. « J'ai dit tout haut ce que les trois-quarts des socialistes pensaient tout bas (...) Pour gagner, il faut dépasser les clivages... » Gilles Vautrin fait partie des derniers arrivés chez lui. Champagne rosé. « C'est une belle bataille mais nous n'avons pas gagné la guerre. Il faut parler du programme, du candidat, de la démarche. Merci à tous ceux qui ont donné de leur temps, de leur intelligence! »

ERIC MARMOTTANS

## Réactions

### Hubert Falco (LR) votera Macron au second tour

Le sénateur maire de Toulon, président LR du Var, a pris acte du « verdict des urnes, tout en regrettant que les circonstances de cette campagne électorale aient pu troubler le débat démocratique. Avec les législatives, il y aura un troisième tour d'élection dans le respect de nos idées et de nos convictions (...) Quant à la question du choix pour le deuxième tour de l'élection présidentielle, vous connaissez mon attachement aux valeurs républicaines qui m'ont toujours conduit à m'opposer aux extrêmes et à leur projet néfaste pour notre pays. C'est la raison pour laquelle, personnellement, je voterai pour Emmanuel Macron. »

### Pierre-Jacques Depallens (Modem)

Le responsable départemental du Modem Var, parti de François Bayrou, appelle « toutes celles et tous ceux dont les votes ont été différents au premier tour à rejoindre ce rassemblement. Je les invite par un vote positif et réfléchi à confirmer avec nous au deuxième tour cette transformation de la pratique politique »

### Josy Chambon: « Pour l'UDI, pas de ni ni! »

« Dignes et respectueux de la décision des Français », l'UDI Var par la voix de sa présidente Josy Chambon, appelle à faire barrage au Front national: « Le Var a déjà donné trop de place à l'extrême-droite et il est temps de faire obstacle à Marine Le Pen. Il s'agit de se rassembler avec force pour éviter un funeste destin pour la France. Désormais Emmanuel Macron est notre candidat et nous appelons à voter pour lui. »

### Jean-Pierre Colin (UDI)

Conseiller régional et candidat UDI dans la 7<sup>e</sup> circonscription du Var, Jean-Pierre Colin salue le positionnement d'Emmanuel Macron qui « au nationalisme comme au socialisme, propose une alternance à ces politiques dépassées (...) il peut redéfinir les contours d'une majorité d'idées ralliant deux Français sur trois, chère à Valéry Giscard d'Estaing. C'est dans cette perspective que je me place en appelant à voter pour une nouvelle majorité présidentielle autour d'Emmanuel Macron. »

## Chez les militants varois du FN, on se réjouit de « la claque infligée au PS et aux Républicains »

« Belle soirée de fête », hier, chez les militants varois du FN. À quelques minutes de l'annonce des résultats, ils sont une quarantaine, réunis à l'Alisson, un restaurant six-fournaies décoré aux couleurs du parti. Même les toasts au pâté et au jambon sont assortis d'un petit drapeau bleu-blanc-rouge du plus bel effet. Accroché à son smartphone, Michel Reynaud est à l'affût du moindre chiffre qui tombe. À voir son visage qui s'éclaircit au fil des minutes, on comprend que les premiers signes sont plutôt encourageants.

« Sur les 100 premières enveloppes ouvertes à Callas, Marine a déjà 41 voix, loin devant Fillon et Macron », s'enthousiasme le secrétaire départemental adjoint du FN. Le haut-Var a toujours été à fond Marine, ajoute-t-il, mais il y a aussi le reste de la France... » À 20 heures. C'est la délivrance. Le poing serré, les militants savourent d'être présents au



Les militants FN étaient rassemblés à l'Alisson, hier à Six-Fours.

(Photo Dominique Leriche)

second tour. « On y est ». Mais on se réjouit aussi des déboires des autres. Et de la « claque infligée au PS et aux Républicains ». Sophie et Anne-Marie, deux quinquas frontistes, font la fine bouche, « déçues d'arriver que deuxième ». La première bosse

dans le social, la seconde est restauratrice. Toutes les deux croient « évidemment » en la « victoire au second tour ». Costume bleu marine, chemise blanche et cravate rouge, Frédéric Boccaletti préfère rester « prudent », mais s'y voit déjà

aussi. Le secrétaire départemental du FN appelle d'ores et déjà « les patriotes à bien réfléchir et faire le bon choix dans deux semaines ». Lui se dit persuadé que « les électeurs de Fillon ne voteront pas pour Macron, le fils spirituel de François Hollande ». C'est justement l'heure pour le candidat LR de s'adresser en direct aux Français. Frédéric Boccaletti invite l'assemblée à se taire: « Chuuuuuu ». Fillon annonce qu'il soutiendra Macron. Dans la salle, les huées vont bon train. Quelques noms d'oiseaux fusent. Mais il en faut plus pour décourager les supporters de Marine Le Pen. Gilles Baldacchino, responsable FN de la 7<sup>e</sup> circonscription prédit que « ça va être sportif. Tout dépend de l'abstention », dit-il. Lui imagine même « une grosse triangulaire entre Le Pen, Macron et le vote blanc... »

G. A. gaubertin@nicematin.fr

# La soirée dans les QG

## Les Républicains: même prévisible, la défaite fait mal



Ils n'étaient qu'une poignée de militants et proches réunis autour de Jean-Pierre Giran pour apprendre la défaite de leur candidat François Fillon. (Photo VLP)

«Oh putain!». Un cri du cœur, suivi d'un silence de mort. Il est 20h passées de quelques secondes à peine. Réunie autour de Jean-Pierre Giran, député-maire Les Républicains d'Hyères, une petite dizaine de militants LR vient d'encaisser la nouvelle, annoncée sur France 2 : leur candidat François Fillon ne sera pas au second tour. «Les sondages avaient vu juste», lâche Jean-Pierre Giran, avant de demander à ce qu'on zappe sur TF1. Sans surprise, la première chaîne confirme les estimations. Même s'il sen-

taut que «ce serait difficile», Serge est abattu. Jusqu'au bout, il a voulu croire que «le programme et la maturité de Fillon effaceraient ce qu'on a appelé les affaires». La déception est trop grande. Il se refuse à tout commentaire sur le second tour... Josette Palausse, une amie du maire, n'a pas cette «pu deur de gazelle». Elle aussi est pourtant «plus que déçue». Et pour cause: «à la primaire de la droite et du centre, j'avais choisi François Fillon, le meilleur candidat», dit-elle. Mais au second tour,

aucun doute «je voterai pour Macron. Après tout, il n'est ni de gauche, ni de droite». Militante LR, Sandrine a plus de mal à cacher sa déception. À l'annonce des résultats, elle a quitté le bureau du maire quelques minutes pour laisser échapper la tension d'une campagne compliquée. Mais plus que la défaite, «ce qui me révolte, c'est que le pays est à droite et qu'on va encore prendre 5 ans de socialisme», confie-t-elle, avant d'appeler de ses vœux la cohabitation.

P.-L. P.

## Au Muy, les « insoumis » y croyaient vraiment



La déception était immense chez les « Insoumis ». (Photo Adeline Lebel)

Lorsque les visages des deux qualifiés pour le second tour apparaissent, c'est le choc pour les militants de la France insoumise de la Dracénie, réunis chez Antoine Loyer, au Muy. C'est la première fois que ce chef d'entreprise de 37 ans s'engage «pour l'écologie et des richesses mieux réparties». Lisa, 14 ans, aurait aimé pouvoir voter Mélenchon comme son papa Didier qui espérait «un changement pour la France, plus de justice pour le peuple». Jeannette, soixante-huitarde et retraitée, pense que «les jeunes vont se révolter» et annonce: «je voterai blanc le 7 mai». Séverine, assistance maternelle, est assommée: «je suis écoeuvée, j'y croyais vraiment. Mélenchon est intelligent. C'était le

seul humaniste. Dans 15 jours, je remets un bulletin Mélenchon».

### Ni la finance, ni la haine

Daniel analyse: «Mélenchon et Hamon ont une lourde responsabilité, à cause de leur ego». Jean-Pascal, représentant CGT dans une banque, est en colère: «la haine ou la finance, c'est pas possible. La rue est pour nous». Lorsque le visage de Fillon apparaît, il l'insulte et crie: «En prison!». Pour Jacques, «le front républicain, c'est terminé. Les gens veulent Le Pen ou le cousin d'Hollande, ils l'auront». Inès, commerçante, approuve. Et pense déjà aux législatives: «On va se battre».

V. G.

## Au Parti socialiste, de l'effarement à la consolation

Ils ne s'attendaient pas à un miracle. Bien sûr. Pas à un score aussi faible non plus. Hier soir, quelques secondes après 20 heures à Toulon, les 6,2 % de voix récoltées par Benoît Hamon, laissent la quinzaine de militants socialistes réunis dans les locaux de la Fédération varoise de leur parti, dépités. «Les idées ne meurent pas le soir des résultats d'une élection», tente de se consoler Thomas Roller, directeur de campagne du candidat PS dans le Var. «On pensait qu'il serait à 8 voire 10 %», explique



Des socialistes varois à la fois déçus des 6,2 % de Benoît Hamon, mais rassurés par la victoire d'Emmanuel Macron.

(Photo Hélène Dos Santos)

Bernard Giner, le secrétaire fédéral, effaré.

Mais la déception passe vite, à la faveur de l'élimination du candidat Les Républicains: «On évite la catastrophe qu'aurait été le match Le Pen - Fillon pour la France, pour les gens les plus modestes et les classes moyennes», poursuit le responsable socialiste. Les socialistes en jubileraient presque. Surtout ceux qui avaient de toute façon mis sur Emmanuel Macron. Ainsi, Valentin Giès, candidat aux législatives dans la première cir-

conscription du Var, est plus enthousiaste: «Je me félicite d'avoir appelé à voter pour Emmanuel Macron et que ce soir, il soit devant.» Et alors que Benoît Hamon prend la parole via le petit écran, soulignant que «pour la deuxième fois en quinze ans, le Parti socialiste est éliminé par le Front national», plusieurs militants secouent la tête. «Pour moi, reprend Valentin Giès, cette défaite n'est pas pour autant un désaveu de la politique de François Hollande.»

V. R.

## Les réactions

► **Georges Ginesta député-maire de Saint-Raphaël, soutien de François Fillon**

«Les Français sont prêts pour les réformes quand elles sont loin de leur application, et quand le temps de l'application vient, ils sont pour le statu quo. François Fillon allait redresser la France avec les réformes qui s'imposaient. Il faudra les faire un jour. Visiblement, Emmanuel Macron sera le prochain Président, mais il s'inscrit dans la continuité de François Hollande. Avec Emmanuel Macron, il y aura notamment un accroissement de la

dépense publique. Mais je voterai pour lui car avec le FN, c'est la mise à l'écart de la France et la brutalité qui émane de ce parti peut conduire à un soulèvement. Je note aussi que le Parti socialiste va vivre des lendemains difficiles.»

► **Fabien Matras, maire de Flayosc**

«C'est une page de la vie politique française qui se tourne, souligne l'un des premiers soutiens politiques d'Emmanuel Macron dans le Var. Emmanuel Macron propose de se

retrouver autour d'un projet, dans une offre différente, basée sur un rassemblement progressiste. Il faudra rassembler plus largement encore, mais je n'ai pas de doute que nous y parvenons. C'est ce que nous faisons depuis un an!»

► **Philippe Vitel, député du Var**

«Je rends hommage à François Fillon d'avoir défendu nos valeurs et l'idée que nous nous faisons de la France [...] Le 7 mai, au moment de choisir celui ou celle qui présidera aux destinées de notre

pays pour les 5 prochaines années, je continuerai à défendre l'idée que je me fais des valeurs républicaines et humanistes, de la tolérance, de la démocratie et du rayonnement de la France et je déposerai dans l'urne un bulletin au nom d'Emmanuel Macron.»

► **J.-P. Giran: «les législatives fondamentales»**

«Le score de Fillon ne reflète pas l'influence de la droite en France [...] Il est clair que les problèmes personnels de François Fillon, son positionnement très à droite et les 4 à 5 % de Dupont-Aignan

coûtent cher à notre candidat [...] Maintenant, on ne peut pas s'empêcher de penser que la présence d'Alain Juppé aurait complètement modifié les résultats par son positionnement plus rassembleur. Mais les choses étant ce qu'elles sont, obligation nous est faite, pour des raisons économiques et de positionnement en termes de valeurs républicaines, de ne pas voter Marine Le Pen [...] Puisque la victoire d'Emmanuel Macron semble acquise, les législatives seront fondamentales. Tout doit être donc fait pour envoyer une majorité de droite à l'Assemblée nationale.»